

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'invitation

Marie Josée Turcotte

Volume 33, Number 3, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60954ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

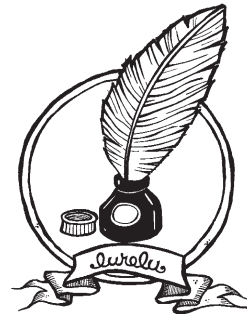
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Turcotte, M. J. (2011). L'invitation. *Lurelu*, 33(3), 75–76.



L'invitation

Marie Josée Turcotte

75

Pour Marie Josée Turcotte comme pour tous les auteurs, le plaisir d'écrire est né du plaisir de lire. Elle en remercie les auteurs de littérature jeunesse qui, nous confie-t-elle, l'ont «approvisionnée de tout ce qu'ils avaient à offrir. Aujourd'hui, c'est à mon tour de partager.» Marie Josée aime se laisser surprendre, hanter même, par ses personnages. Elle les découvre au bout de sa plume, prêts à se raconter et lui faire découvrir des histoires insoupçonnées. «Mamie» depuis peu, notre lauréate dit être une «touche-à-tout» et privilégier les hasards de la vie.

Ce n'est pourtant pas si compliqué! Il paraît que maintenant, cela se fait beaucoup dans les écoles. Moi, dans mon temps, les parents d'élèves n'étaient pas invités dans la classe de leur enfant afin de parler de leur travail ou de leurs passions... En tout cas, cela se fait dans la classe de Léon. Demain, tel que promis, j'irai et j'expliquerai, comme on me l'a demandé, en quoi consiste mon métier.

Je ne suis pas prêt, je n'ai rien préparé, je ne sais même pas dans quelle tenue je vais me présenter. Tenue de travail ou décontractée? Au diable l'accoutrement, le plus important pour le moment, c'est bien de trouver par où j'aborderai mon sujet, mon métier. C'est bien beau l'improvisation, mais je sais par expérience qu'il vaut tout de même mieux avoir un certain plan, quelques idées.

Bon, je ne sais pas encore comment je vais commencer ma présentation, mais une chose est certaine, je ne manquerai pas de leur dire que comme beaucoup d'autres papas, peut-être même le leur, je me lève tôt le matin, complètement *énergisé* par ma nuit de sommeil où mon cerveau a réglé calmement des tonnes d'équations, répondu à bien des questionnements et a mis en branle la fabuleuse machine à rêves fous, terreau fertile aux nouvelles inspirations. En effet, vais-je ajouter, c'est souvent lorsque je me réveille très tôt, le matin, que surgissent mes meilleures idées. Du coup, j'ai l'habitude de garder, à portée de main, de quoi vite noter ce que j'oublierais aussitôt... Je prendrai un air sérieux et les inviterai à en faire tout autant. Toujours avoir près de soi de quoi noter l'étincelle, le flash qui apparaît quand on s'y attend le moins.

Il faut savoir, vais-je ajouter, que l'illumination nous guette fréquemment au détour d'un vide, d'une distraction. Sur le ton de la confiance, je leur déclarerai que chez moi, il n'est pas rare que mon génie se manifeste alors que je suis occupé à me raser, le regard errant au fond de la glace.

Je leur dirai aussi combien mon travail me tient à cœur et qu'il est, après ma famille, ma principale raison de vivre. J'en profiterai alors pour jeter un regard bienveillant à Léon, histoire de lui démontrer qu'il est mon trésor chéri, et vérifierai du même coup si je ne suis pas en train de me rendre ridicule. Attention les égos!

Il me faudra trouver les mots pour les convaincre que même si quelquefois il arrive que l'on me surprenne assis mollement, l'air complètement hagar, je ne paresse pas vraiment, mais c'est

seulement que moi, je pense avec beaucoup d'émotion et d'intensité. Je sais, cela leur paraîtra difficile à croire mais, quand j'aurai enchaîné la suite, ils comprendront. Il me faudra garder le rythme, le bon tempo, faire en sorte qu'ils me trouvent intéressant et ne commencent pas à me huer.

Si tout va bien, viendra ensuite ce moment suprême où je leur parlerai de l'appel du métier, ou ce que l'on nomme aussi la vocation. Là, cela se corse un peu, j'ai peine à trouver les mots justes, des exemples précis... Leur dire que c'est comme une envie irrésistible de jouer au ballon? Pas fort... Ce soir, il faudra que j'en parle à Léon.

D'un air grave, il me faudra les instruire du fait que la principale difficulté de ce métier est d'être pris au sérieux. Je m'empresserai aussitôt de les rassurer en leur disant que ce n'est vraiment pas important, qu'il faut savoir en rire, tout simplement. Et puis le rire, quelle fabuleuse thérapie.



illustration : Caroline Merola

Surtout, surtout, ne pas oublier de leur parler des gens, ma grande inspiration. Arriver à leur faire comprendre combien le comportement des gens m'intéresse et me nourrit, que je m'imbibe des comportements humains comme le fait l'éponge d'un liquide. Là, je sens qu'ils me regarderont avec attention. Il faut dire qu'avec une telle description, je suis prêt à parier que dans leur tête, je deviendrai le héros fou d'une bande dessinée déjantée ou encore la vedette d'une hilarante caricature. Je serai cuit.

Qu'à cela ne tienne, je ferai comme si de rien n'était et je continuerai ma petite présentation. Demeurant calme, offrant une belle assurance, je tenterai de leur faire comprendre que je passe le plus clair de mon temps à échafauder des plans, à enclencher des mécanismes aussi éphémères qu'efficaces. Là, ils seront mystifiés.

Vais-je ajouter que je joue ma vie presque tous les jours? Non, ce serait faux. Faux, mais pas tout à fait; il faut savoir lire entre les lignes. Je dirai, afin de ne pas les apeurer, que je prends des risques calculés. Oui, c'est bien cela, des risques calculés, comme le font les funambules.

Tiens, quand je leur aurai dit tout cela, je leur demanderai ce que fait leur papa; les enfants aiment bien que l'on s'intéresse à leur papa. Et quand il est en pyjama votre papa, vais-je leur demander, les regardant droit dans les yeux, il est aussi commis ou plombier? Ils diront oui! Pas bêtes ces petits. Eh bien, voilà, vais-je continuer,

je dirai : c'est la même chose pour moi, que je sois en habit de travail ou pas. Notre métier, quand on l'aime, c'est dans le sang que nous le portons.

Mais dans mon cas, le plus souvent, c'est le costume qui me porte et m'élève. C'est plus que ma deuxième peau, c'est MOI, et dans chaque particule de mon corps, chaque molécule, chaque nanofabulato de mon cerveau, mon costume est intégré, que je sois nu ou habillé. Ce serait si simple si j'étais comptable, épicier, petit ou grand patron... J'arriverais habillé dans mon costume de travail... Tiens, c'est ce que je ferai. Du coup, ils comprendront tout! Allons, hop! Affaire réglée, j'arriverai maquillé et costumé. Comment pourrait-il en être autrement? Qui croirait que je suis clown si j'arrive en complet-veston? Quoique lorsque l'on y réfléchit bien...

(lu)

Estelle Farfadelle... Les Lectures de la Sorcière

*Spectacle interactif Jeune Public
pour les 3 à 9 ans*



*Lauréate 2004 Médiatrice du Livre
Prix d'excellence de l'Institut Canadien de Québec*

**Comédienne reconnue
et appréciée depuis 20 ans
Canada-Suisse-France**



www.estellefarfadelle.com

Infos : 450-297-0672

**Vivre le livre, danser
et voyager**



*Estelle Généreux, Auteure de la Collection
Souris Bouquine raconte...*




sourisbouquine.com